

bien n'avait été fait avant eux. On aime à voir en eux des jeunes gens qui veulent se préparer aux luttes de demain, qui veulent être de bons citoyens et de fervents catholiques. Qui donc oserait leur faire un crime de cette ambition, en est-il une plus noble, une plus légitime ? Continuez jeunes gens, ne vous laissez pas décourager par les oppositions, s'il en reste encore. Dans le silence de l'étude initiez-vous aux graves questions qui agitent notre société. Une des personnalités les plus éminentes de notre clergé, Mgr Mathieu, recteur de l'Université Laval vous y invite : " Les jeunes gens qui sont destinés à appartenir aux classes dirigeantes de la société, dit-il, ont particulièrement le devoir de s'instruire des grandes et difficiles questions qui touchent aux intérêts les plus sacrés de la société, afin de se rendre capables de combattre les préjugés, de dissiper les malentendus qui, avant longtemps, se manifesteront ici et pourraient avoir de funestes conséquences."

Et parlant d'une association pour l'étude des sciences sociales qui vient de se fonder à Québec, il ajoutait ces paroles que je livre aux méditations des jeunes et même de certains vieux : " Les fondateurs de cette nouvelle société ne veulent pas mériter ce reproche. Ils désirent donner à l'étude des questions sociales, les loisirs qu'ils déroberont à leurs distractions légitimes, afin de se rendre capables de combattre ces doctrines fausses, anti-chrétiennes, anti-sociales qui, dans les vieux pays de l'Europe, ont produit déjà de si regrettables bouleversements et qui finiront tôt ou tard par faire leur apparition dans notre cher Canada . .

Nous espérons que nos meilleurs élèves formeront partie de cette société. Ils seront reçus avec plaisir ; c'est le privilège des jeunes d'imprimer à toutes les œuvres qu'ils abordent le charme de leur âge et le sceau de leur âme généreuse. Groupés ainsi autour de ceux qui ont plus de science et plus d'expérience qu'eux, ils feront amplement provision de principes sûrs, de connaissances exactes ; puis, quand le souffle de la Providence nous enlèvera ces élèves et les dispersera comme une semence féconde sur tous les points du pays ; ils pourront faire entendre aux ouvriers, aux pauvres, aux riches, une parole éclairée ; car ils auront l'intelligence de l'heure présente, ils en connaîtront les besoins, les maux, les ressources ;